



# QAnon et le futur de la politique américaine

**Mike Rothschild**

DANS **HÉRODOTE 2022/1-2 N° 184-185**, PAGES 185 À 200  
ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISSN 0338-487X

ISBN 9782348073922

DOI 10.3917/her.184.0185

Date de mise en ligne : 31/03/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-herodote-2022-1-page-185?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# QAnon et le futur de la politique américaine

Mike Rothschild<sup>1</sup>

## Introduction : quand QAnon se confond avec le Parti républicain

La théorie qui allait devenir connue sous le nom de « QAnon » a commencé en octobre 2017 comme une histoire formulée par des messages anonymes sur des forums à images (*imageboard*), puis a rapidement dépassé ses origines obscures pour devenir un moteur de la politique dans le monde entier. Construit sur la soi-disant révélation de secrets à propos d'une guerre silencieuse entre le Bien et le Mal, QAnon a acquis sa renommée et sa grande popularité par la promotion du mythe d'une grande purge secrète de l'État profond<sup>2</sup> menée par le président Trump et nommée « la tempête » (*the Storm*), après un commentaire énigmatique de Trump. Une fois installé dans l'espace public, QAnon a explosé et s'est transformé en un mouvement international de masse, un culte politique avec Trump en son centre, une « théorie du complot du tout » (*conspiracy theory of everything*) en constante expansion, une opportunité pécuniaire prolifique pour ses plus grands promoteurs, une aubaine pour l'extrémisme violent et, de plus en plus, l'avenir de la politique conservatrice aux États-Unis.

Partant de quelques prédictions anonymes sur l'arrestation d'Hillary Clinton, le mouvement n'a cessé de croître jusqu'à l'insurrection du 6 janvier, lorsque des partisans de Trump vêtus de t-shirts Q ont pénétré dans le Capitole, ivres de

---

1. Journaliste et auteur de *The Storm is Upon Us. How QAnon Became a Movement, Cult, and Conspiracy Theory of Everything*, Conran Octopus Ltd, 2021.

2. L'État profond, dans l'Amérique de Trump, en est venu à désigner des cadres opérant au sein de l'appareil exécutif qui privilégient leurs propres intérêts et leur idéologie au détriment de celles du chef de l'exécutif. Voir Stephen Skowronek, John A. Dearborn et Desmond S. King (2021), *Phantoms of a Beleaguered Republic. The Deep State and the Unitary Executive*, New York, Oxford University Press.

théories du complot selon lesquelles Joe Biden aurait frauduleusement gagné l'élection de 2020. Ils ont frappé des agents de la police du Capitole et ont bien failli commettre des actes violents contre des membres du Congrès. Et lorsque Biden a prêté serment en tant que président, le mouvement Q – qui comptait des millions d'adeptes déclarés<sup>3</sup> – a adhéré sans effort à la croyance que la « fraude » de 2020 serait finalement révélée et Trump « réintégré » au poste de président, comme si l'élection n'avait été qu'une épreuve géante à surmonter.

Pendant tout ce temps, les adeptes de Q, de plus en plus nombreux, se sont présentés comme des « soldats numériques » dans ce qu'ils croyaient être une guerre secrète et silencieuse entre le Bien et le Mal. Et ils ont continué à se considérer ainsi, malgré les nombreux échecs de Q. Pourtant, « la tempête » n'est jamais venue, Hillary Clinton n'a jamais été arrêtée, et Donald Trump n'a plus aucun moyen légal de revenir à la Maison Blanche. Mais Q s'est adapté à l'évolution des temps et des vents contraires de la fortune politique : les adeptes de Q ont dirigé leurs croyances toxiques vers le pouvoir politique, les conseils scolaires locaux et l'ont transformé en un mouvement organisé qui croit vraiment que les vaccins sont du poison et que Donald Trump est toujours le vrai président.

Pour comprendre la politique américaine en 2021, il faut comprendre QAnon et les théories du complot qu'il a absorbées. D'où vient ce mouvement de masse, pourquoi ses adeptes croient-ils qu'il est réel, et pourquoi quelque chose d'aussi bizarre et apparemment peu sérieux doit-il être véritablement pris au sérieux ? Et, peut-être encore plus important, pouvons-nous faire quelque chose pour empêcher ses idées de devenir la doctrine conservatrice dominante ?

## Qu'est-ce que QAnon ? Les fondations du mouvement

La nature même de QAnon est extraordinairement complexe, avec un grand nombre de références à des théories diverses et d'apports d'autres complots – s'enfonçant ainsi dans des abysses complotistes sur des sujets aussi différents que les remèdes médicaux secrets ou la question de savoir si Adolf Hitler est le « véritable » père d'Angela Merkel. Il est impossible de les explorer tous, et la plupart ne méritent d'ailleurs pas qu'on y consacre beaucoup de temps ou d'attention.

Si l'on doit résumer ses principales caractéristiques, QAnon s'articule autour d'une équipe d'officiers du renseignement militaire étroitement liée à Donald Trump et qui aurait utilisé les forums de discussion 4chan, puis 8chan (qui a été

3. Charles Davis, « 30 % of Republicans have “favorable” view of QAnon conspiracy theory, YouGov poll finds », *Business Insider*, 14 janvier 2021 ; Ewan Palmer, « QAnon beliefs plummet among Republicans after Capitol riots : poll », *Newsweek*, 2 février 2021.

supprimé pour réapparaître, identique, sous le nom de « 8kun ») pour diffuser des indices énigmatiques sur une purge prochaine de l'État profond et de l'élite démocrate. Ces indices, appelés « gouttes » (*drops*), ne divulguent pas de documents classifiés, mais contiennent des informations que les adeptes doivent décoder. Ce sont des énigmes et des questions rhétoriques, des morceaux de texte apparemment aléatoires, des images décontextualisées, des liens vers des tweets, des vidéos et des codes. Les gouttes sont postées sur 4chan ou 8chan, puis « décodées » par les promoteurs et les adeptes en utilisant comme amorce les nouvelles du jour et les publications sur les médias sociaux. Ces gouttes, libres d'accès sur de nombreux sites « agrégateurs », sont des absurdités sans intérêt pour ceux qui ne font pas partie du groupe. Mais, pour ceux qui en font partie, elles sont les clés qui permettent de déverrouiller un réservoir de connaissances qui les aidera à sauver le monde du mal qui l'habite.

Les « fuites » de Q sont censées révéler les détails d'une guerre secrète et silencieuse menée par les « chapeaux blancs » patriotiques du mouvement Trump contre les « chapeaux noirs » sataniques du Parti démocrate, de l'industrie du divertissement, des grandes entreprises et des médias d'information. Dans ce récit, cette guerre ne prendrait fin qu'avec « la tempête » – des arrestations massives menées par le biais d'actes d'accusation secrets qui ne pourraient être descellés que par Donald Trump. Des tribunaux de campagne militaires s'assureraient de la culpabilité des accusés et les condamneraient à la peine de mort dans tous les cas. Ensuite, une nouvelle ère de paix et d'harmonie s'ensuivrait. Les adeptes de Q ne sont donc pas des nihilistes qui veulent regarder le monde brûler, ce sont des utopistes qui croient pouvoir rendre le monde meilleur.

Le catalyseur de QAnon a été un commentaire du président Trump début octobre 2017. Alors qu'il prenait des photos avec des officiers militaires en uniforme et leurs épouses, Trump a demandé de manière rhétorique aux médias assemblés s'ils « sav[ai]ent ce que cela représent[ait] », puis a indiqué que cela « pourrait être le calme avant la tempête »<sup>4</sup>. Trump a ensuite répété cette phrase à plusieurs reprises, y compris le lendemain lorsque des membres du service presse de la Maison Blanche lui ont demandé ce qu'il voulait dire. Quelques semaines plus tard, un message anonyme est apparu sur 4chan, en réponse à un commentaire indiquant qu'Hillary Clinton était sur le point d'être arrêtée, affirmant qu'elle avait déjà été mise en examen et que son passeport avait été signalé à la frontière d'un pays non identifié<sup>5</sup>.

4. Mark Landler, « What did President Trump mean by “Calm before the storm”? », *The New York Times*, 6 octobre 2017.

5. Edward Tian, « The QAnon timeline: four years, 5,000 drops and countless failed prophecies », *BellJingcat*, 29 janvier 2021.

C'est la mention de l'arrestation d'Hillary Clinton dans le premier *Q drop* qui a immédiatement scellé l'idée que ce compte anonyme 4chan valait la peine d'être suivi. Depuis son apparition dans la vie publique au début des années 1990, en tant que Première dame des États-Unis, Hillary Clinton a été le point de mire d'une série sans fin de faux scandales comme *Whitewater* et *Travelgate*, de théories du complot faisant d'elle le véritable pouvoir derrière son mari Bill, et de canulars selon lesquels les Clinton auraient un « compteur de cadavres » (*body count*) de centaines de personnes qu'ils auraient fait tuer. Les habitants des marais complottistes de l'Internet et les experts conservateurs ont attendu année après année qu'elle reçoive ce qu'elle méritait, avec une série sans fin de livres et de vidéos à charge alimentant la représentation des Clinton comme un couple diabolique ivre de pouvoir qui tuerait quiconque se mettrait en travers de son chemin, et qui était déterminé à détruire les États-Unis pour arriver à ses fins. Ainsi, pour Q déclarer que cette ennemie de la démocratie était finalement traduite en justice par le président héroïque qui l'avait battue lors de la présidentielle de 2016 – elle et ses acolytes de l'État profond – s'est avéré être une accroche irrésistible. Les lecteurs de 4chan ont mordu à l'hameçon avec enthousiasme.

Au cours des semaines suivantes, le participant de 4chan, qui s'est rapidement identifié comme « *Q Clearance Patriot* », a publié des centaines de messages affirmant qu'une purge massive était sur le point d'avoir lieu, et que les *Marines* et la Garde nationale des États-Unis seraient appelés pour réprimer les émeutes qui étaient sur le point de se produire – une référence à la théorie du complot du « soulèvement antifa » qui circulait à l'époque<sup>6</sup>. Puis, Trump a utilisé Twitter pour annoncer que « la tempête arriv[ait] sur nous » (*the storm is upon us*) et que des milliers d'actes d'accusation scellés seraient révélés, les démocrates en vue se voyant ainsi arrêtés et rapidement jugés selon le droit militaire.

Rien de tout cela n'est arrivé, bien entendu. Et Q a faussement ignoré son échec en prétendant qu'il avait en fait parlé d'une purge de la famille royale saoudienne. D'ailleurs, à part quelques vagues suppositions qui correspondaient aux événements du moment, rien de ce que Q a prédit ne s'est produit. Mais au moment où les premières prédictions de Q se sont évanouies, le mouvement avait déjà constitué une base de fans assez importante chez les utilisateurs de 4chan et parmi les influenceurs les moins influents de droite qui croyaient que Q était un véritable informateur issu du renseignement militaire qui avait la prescience des grands événements à venir. Et le grand événement à venir était celui qu'ils attendaient depuis des décennies : l'arrestation d'Hillary Clinton.

6. Nash Jenkins, « No, “Antifa” Protesters Aren't Planning on Toppling the Government Tomorrow », *Time*, 3 novembre 2017.

Une fois que les adeptes ont été accrochés à l'idée que leurs pires ennemis seraient punis, Q a également offert un moyen de participer, en décodant les *drops* et en transmettant ces résultats (souvent appelés « *breadcrumbs* » par les adeptes de Q, qui ont une véritable encyclopédie pour le jargon qu'ils utilisent) à d'autres personnes – qui, à leur tour, pouvaient les transformer en mèmes, vidéos, articles de blog et podcasts. Et avec une base d'adeptes qui voulaient désespérément que leurs ennemis soient traduits en justice et qui s'étaient donné un rôle à jouer dans cette « guerre silencieuse », Q s'est rapidement avéré durable et malléable – et pratiquement impossible à démystifier d'une manière que les adeptes pourraient admettre.

Au cours de la publication de 4 900 *drops* entre octobre 2017 et décembre 2020, Q a créé un *technothriller* digne d'un roman de Tom Clancy, avec des gentils et des méchants qui se battent dans les mondes topographiques et topologiques (le cyberspace) pour le contrôle de la planète. Les *drops* étaient cryptiques, prédictives, souvent inintelligibles, parfois contradictoires, répétitives et addictives. Elles ont formé les textes sacrés d'un mouvement qui ressemble autant à une nouvelle religion qu'à une secte – avec une particularité qui est de permettre aux adeptes de jouer un rôle central dans la guerre secrète. Et se battre ne nécessite aucune formation militaire ou de renseignement. Il suffit d'avoir un accès à Internet, de lire les *drops* et de participer.

Le mystérieux « Q » n'a jamais été identifié et pourrait ne jamais l'être. Plusieurs personnes sont soupçonnées d'avoir écrit les messages, mais peu de preuves corroborent leur identité ou la manière dont les messages ont été rédigés. L'auteur du message original n'a laissé aucun moyen de l'identifier, ce qui signifie que son identité ne sera probablement jamais connue avec certitude, tandis que les chercheurs en désinformation pensent que la plupart des messages publiés au cours de ces dernières années ont probablement été rédigés par l'administrateur de 8chan, Ron Watkins, une figure marginale des médias d'extrême droite<sup>7</sup>. Mais les messages de Q ne relaient aucune information confidentielle et contiennent rarement des éléments qui ne sont pas disponibles publiquement ou facilement inventés. Il est probable que des personnes différentes se soient servies de « Q » au fil des ans, en s'identifiant grâce à un *tripcode* utilisé par 8chan pour garantir l'authenticité de l'auteur des messages.

Avant et pendant la pandémie de coronavirus, le message utopique et les solutions extrajudiciaires proposés par Q ont donné de l'espoir aux adeptes, ainsi que le sentiment d'être spéciaux, en leur permettant d'accéder à des informations

7. Drew Harwell et Craig Timberg, « A QAnon revelation suggests the truth of Q's identity was right there all along », *The Washington Post*, 5 avril 2021.

secrètes qu'« ils » ne voulaient pas que le public connaisse. Et un écosystème de promoteurs de Q et de personnalités d'extrême droite a impitoyablement profité de la croyance des adeptes, monétisant QAnon massivement par le biais de livres et de produits dérivés. En fin de compte, QAnon a décollé parce que les gens qui y croyaient voulaient qu'il soit vrai, et parce qu'il a fait ce que toutes les théories du complot font : fournir des réponses faciles à des questions complexes, et mettre de l'ordre dans le chaos.

Au moment où le Covid-19 s'est installé, Q avait adopté un ensemble de théories et de tropes conspirationnistes de droite. Il reprenait des éléments de la panique satanique des années 1970, le canular des accusations antisémites de meurtres rituels accusant les Juifs d'utiliser le sang d'enfants chrétiens, les escroqueries par affinité promettant de grandes récompenses pour des investissements financiers mineurs, la théorie du complot du Pizzagate qui accusait Hillary Clinton de diriger une secte de trafiquants sexuels dans un restaurant de Washington, et d'innombrables aspects de divers cultes et mouvements fascistes. Mais jusqu'à la pandémie, c'était encore très largement un mouvement conservateur, construit autour de l'infailibilité de Donald Trump et du mal lié à l'« État profond » progressiste.

La pandémie a été un tournant. Elle a amené de vastes cohortes de nouveaux adeptes issus de mondes traditionnellement orientés à gauche, comme ceux défendant la « liberté médicale » (*health freedom movement*), et les adeptes des théories du complot portant sur Bernie Sanders, les vaccins et l'Internet 5G. Elle a également souvent trouvé de nouveaux convertis parmi les utilisateurs des réseaux sociaux abonnés à des influenceurs du monde du bien-être sur Instagram, ou qui utilisent les groupes Facebook pour critiquer les confinements. Cette pandémie a également facilité le mélange des adeptes de QAnon avec des milices et des mouvements extrémistes de droite, des groupes qui avaient l'habitude de considérer QAnon comme un groupe de baby-boomers qui n'avaient pas le courage de prendre les armes.

C'est actuellement cet amalgame entre la gauche et la droite, entre les partisans inconditionnels de Trump qui pensent que Biden est un faux président et les mères de famille pratiquant le yoga (*yoga moms*), terrifiées à l'idée que leurs enfants puissent être enlevés et faire l'objet d'un trafic, qui devient la force motrice de la politique conservatrice, aux États-Unis et, de plus en plus, dans le reste du monde. Les mouvements autoritaires à droite et pour la liberté médicale à gauche fusionnent pour devenir un puits de colère et de paranoïa vaste et profond.

## Comment déterminer la croissance et la popularité de QAnon ?

Même à ses débuts, lorsqu'il ne s'agissait que d'un petit noyau d'adeptes échangeant des théories, sonder l'importance de QAnon était problématique. De nombreux adeptes n'admettaient pas dans les sondages téléphoniques qu'ils connaissaient QAnon ou qu'ils en avaient une opinion favorable. C'est un écho au phénomène de « l'électeur timide de Trump<sup>8</sup> » qui, selon certains experts, a faussé les sondages dans plusieurs États en 2016 (d'autres experts en sondages pensaient qu'un tel phénomène était un mythe<sup>9</sup> et n'avait pas grand-chose à voir avec la victoire surprise de Trump). D'autres croient à la mythologie et aux principes de QAnon sans connaître grand-chose du mouvement. Enfin, il y a le problème du phénomène de « réponses expressives » aux sondages : les personnes interrogées répondent aux questions de l'enquête par ce qui leur semble être le plus proche de leur vérité personnelle plutôt que par ce qu'elles croient réellement être vrai. Cela conduit certains individus à répondre aux sondages sur les théories du complot par des réponses qui les marquent comme croyant à ces théories, mais sans faire partie des mouvements spécifiques qui gravitent autour d'eux.

Pour ces raisons, l'utilisation du terme de QAnon dans les enquêtes a tendance à donner des résultats qui ne correspondent pas exactement au nombre de personnes qui se considèrent comme liées à QAnon. Le premier sondage sur les croyances à Q a été réalisé auprès d'électeurs de Floride en août 2018, peu après que des adeptes ont submergé le rassemblement électoral du président Trump à Tampa. Malgré ce qui semblait être une explosion du nombre d'adeptes, les résultats du sondage ont montré un faible soutien pour Q<sup>10</sup>. Relativement peu de personnes savaient même de quoi il s'agissait : 40 % des personnes interrogées n'en avaient aucune idée. Bien plus d'un an plus tard, alors que QAnon a bénéficié d'une couverture médiatique énorme, ces chiffres n'ont pas beaucoup évolué. Un sondage YouGov réalisé fin 2020 a révélé qu'un pourcentage sensiblement identique de personnes – 42 % dans ce cas – n'avaient jamais entendu parler de QAnon<sup>11</sup>.

Et même ceux qui savaient de quoi il s'agissait avaient tendance à le désapprouver. Le sondage YouGov a montré que seuls 30 % des républicains avaient une opinion « favorable » ou « plutôt favorable » de QAnon, et un sondage Morning

8. Cameron Easley, « Yes, there are shy Trump voters. No, they won't swing the election », *The Morning Consult*, 3 novembre 2016.

9. Geoffrey Skelley, « Trump supporters aren't "shy", but polls could still be missing some of them », *FiveThirtyEight*, 23 septembre 2020.

10. Joseph Uscinski et Casey Klofstad, « New poll : the QAnon conspiracy movement is very unpopular », *The Washington Post*, 30 août 2018.

11. « The Economist/YouGov Poll January 10-12, 2021 – 1 500 U.S. Adult Citizens ».

Consult publié à peu près au même moment a montré que seuls 8 % des républicains le considéraient comme « très juste » et 10 % « plutôt juste ». Ces chiffres sont cependant en baisse par rapport aux chiffres plus élevés fournis par les sondages avant l'insurrection du Capitole<sup>12</sup>.

Mais si le soutien réel et nominatif à QAnon est mal perçu, les idées et les théories du complot qui le sous-tendent sont nettement plus populaires.

Un sondage réalisé en décembre 2020 par NPR/Ipsos a révélé qu'environ un tiers des Américains croient en l'existence d'un « État profond » qui tire les ficelles de la politique internationale et que 23 % des républicains croient en un réseau pédophile « d'élites adoratrices de Satan » qui « essaient de contrôler notre politique et nos médias »<sup>13</sup>. Dans un sondage réalisé juste après l'insurrection du Capitole, plus d'un quart des évangéliques blancs, républicains comme démocrates, défendaient la croyance centrale de QAnon, à savoir qu'un « État profond » composé de bureaucrates non élus avait travaillé à saper l'administration Trump, et 15 % d'entre eux que Trump « avait combattu secrètement un groupe de trafiquants sexuels d'enfants »<sup>14</sup>.

D'autres sondages donnent des résultats similaires qui renforcent l'idée que le Parti républicain est devenu partie prenante d'un vaste mouvement conspirationniste diffus qui remet en question la légitimité des élections américaines, le consensus scientifique sur les vaccins et le changement climatique, et qui installe l'existence d'une cabale obscure au cœur de tout cela. Il ne s'agit plus d'idées de marginaux excentriques mais de questions d'intérêt général auxquelles un grand nombre d'électeurs croient profondément.

Et il y a encore moins de sondages sur la propagation de QAnon dans le monde. La seule enquête significative sur la croyance en Q au Royaume-Uni, réalisée en octobre 2020, a révélé que pas moins d'un Britannique sur quatre croit à certains éléments de cette théorie complotiste<sup>15</sup>.

Mais QAnon et ses idées sont devenues extrêmement populaires au niveau international – elles ont explosé dans les rues d'Europe dans le cadre de manifestations s'opposant aux confinements liés au Covid-19. Si Q est une théorie du complot intrinsèquement américaine, certains aspects plaisent aux marginaux du monde entier, en particulier lorsque les pays sont confinés à cause d'un nouveau

12. Ewan Palmer, « QAnon beliefs plummet among republicans after Capitol riots : poll », *Newsweek*, 2 février 2021.

13. Mallory Newall, « More than 1 in 3 Americans believe a “deep state” is working to undermine Trump », Ipsos, 30 décembre 2020.

14. Daniel A. Cox, « After the ballots are counted : Conspiracies, political violence, and American exceptionalism », Survey Center on American Life, 11 février 2020.

15. Benn Quinn, « One in four Britons believe in QAnon-linked theories – survey », *The Guardian*, 22 octobre 2020.

virus, et que les autorités sanitaires et les scientifiques émettent des directives en évolution constante qui restreignent la liberté individuelle pour le bien de tous. Chaque pays où QAnon a prospéré a développé une version légèrement différente du complot, atténuant certains aspects et en renforçant d'autres en fonction de la politique du pays et des orientations des médias sociaux sur place.

Ainsi, les membres du mouvement d'extrême droite allemand Reichsbürger ont adopté le rejet du mondialisme de Q, repris par le mouvement social des Gilets jaunes français, qui comptait des adhérents de l'extrême gauche comme de l'extrême droite luttant contre la corruption présumée systémique du gouvernement. Le Royaume-Uni s'est retrouvé avec un mouvement anti-confinement en expansion rapide qui s'est bien intégré aux groupes anti-vaccins et aux théories du complot existantes. Au Japon, les adeptes de Q ont inexplicablement adopté comme héros l'ancien conseiller à la sécurité nationale de Trump, Michael Flynn, tandis que les adeptes brésiliens de Q ont fusionné leur adoration fervente du président d'extrême droite Jair Bolsonaro avec des croyances New Age sur les fédérations extraterrestres et le mysticisme.

L'Australie a, elle, lutté massivement contre QAnon, au point que son Premier ministre a été mêlé à un scandale car l'un de ses amis, croyant à Q, a influencé le langage de l'un de ses discours. Nourrie de théories du complot anti-vaccins et anti-confinement, l'Australie a fini par compter le quatrième plus gros volume de trafic sur les médias sociaux QAnon dans le monde en 2020, derrière les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada.

La mythologie Q a fait son chemin dans les manifestations contre le confinement, les théories du complot sur les élections volées et la rhétorique anti-vaccins dans des dizaines de pays, ce qui a eu un impact direct sur les taux de vaccination et jeté le doute sur la légitimité de certaines élections parlementaires. Les mêmes théories du complot favorables à Q qui s'emparaient des États-Unis s'installaient partout ailleurs, même si, comme aux États-Unis, les adeptes de ces théories avaient peu de connaissance ou de compréhension de QAnon lui-même.

## La démographie de QAnon

S'il est difficile de déterminer exactement combien de personnes croient que QAnon est réel, il est également difficile de dire précisément qui sont ces personnes. Les caractéristiques démographiques de QAnon se révèlent bien plus complexes que ne le laisse supposer l'adepte type – un Américain républicain de la classe moyenne vivant dans un État conservateur.

Bien que principalement conservateurs, les partisans de QAnon (et ceux qui soutiennent les principes de Q sans s'identifier comme des adeptes) peuvent

également être des démocrates centristes, des progressistes d'extrême gauche ou des indépendants déclarés. Dans un sondage Pew Research d'août 2020, environ 55 % des 9 200 personnes interrogées s'identifiaient comme « conservateurs »<sup>16</sup>. Mais 28 % d'entre elles s'identifiaient comme « indépendants », 9 % comme « démocrates » et 9 % comme « autres ». Les adeptes tendent à être des protestants évangéliques, mais sont parfois catholiques, athées ou même juifs – une impossibilité apparente pour un mouvement conspirationniste qui présente les riches juifs comme méchants. Et près de la moitié des personnes interrogées par Pew Research ont un revenu élevé, d'au moins 75 000 dollars par an, soit à peu près le même pourcentage que la part des personnes interrogées qui ont fait des études supérieures. D'autres sondages aboutissent aux mêmes conclusions : une répartition à peu près égale entre démocrates et républicains, avec un penchant pour le conservatisme, mais pas de manière dominante<sup>17</sup>. Ces adeptes sont dispersés dans tout le pays, à la fois dans les États soutenant Trump fortement et dans les zones urbaines à tendance plus libérale. Et certains anciens adeptes de Q ont même soutenu le sénateur progressiste indépendant Bernie Sanders lors de ses multiples candidatures à la présidence.

Comment un mouvement qui considère Donald Trump comme une figure messianique attire-t-il des partisans de Bernie Sanders et des indépendants de gauche ? Parce que les véritables caractéristiques démographiques de la croyance en QAnon ne sont pas la race, la religion ou l'affiliation politique, mais les croyances complotistes. À maintes reprises, les proches des adeptes de Q et des anciens adeptes devenus apostats ont raconté qu'ils étaient déjà des théoriciens du complot lorsqu'ils ont découvert QAnon, croyant à tout, des rumeurs sur la primaire démocrate de 2016 « volée » par Hillary Clinton à la « vérité » sur le 11 Septembre, en passant par la dissimulation par Barack Obama de son « véritable » lieu de naissance (le Kenya) et jusqu'aux théories du complot liées à Trump, comme le « *Spygate* »<sup>18</sup>.

Les recherches sur la psychologie des théories du complot montrent que la croyance en une théorie présuppose presque toujours la croyance en plusieurs autres – parfois même en des théories qui se contredisent, comme celle selon laquelle Oussama Ben Laden aurait été tué avant le raid sur son complexe

16. Zachey Klinger, « Who are QAnon supporters? 5 revealing findings from survey data », *The Morningside Post*, 8 mars 2021.

17. Joseph E. Uscinski, Casey Klofstad et Justin Stoler, « Who supports QAnon? Here's what our poll finds », *The Washington Post*, 3 août 2020.

18. E. J. Dickson, « Former QAnon followers explain what drew them in – and got them out », *Rolling Stone*, 23 septembre 2020.

pakistanais en 2011, tout en étant vu comme étant encore en vie aujourd'hui<sup>19</sup>. Peu de gens, après avoir voté démocrate et consommé des médias de gauche, se réveillent soudainement en croyant que Donald Trump est un dieu-roi et que les démocrates dirigent le monde par le biais de réseaux pédophiles. Au lieu de cela, ils cheminent progressivement vers QAnon grâce à leur prédisposition aux croyances complotistes – et se radicalisent souvent eux-mêmes en regardant des vidéos de façon compulsive, encouragés par les suggestions des algorithmes venant du fait qu'ils regardaient déjà des vidéos similaires.

Un exemple parfait de ce phénomène est le cas d'Alpalus Slyman, père de famille du Massachusetts, qui a supplié QAnon et Trump de le sauver de la police alors qu'il conduisait à 161 km/h avec ses cinq enfants terrifiés sur la banquette arrière de son mini-van. Slyman croyait déjà au complot Illuminati et à la « vérité » sur le 11 Septembre, mais il a découvert Q par le biais d'une soirée vidéo déprimante peu après avoir perdu son emploi à cause du Covid-19. Slyman, qui a été arrêté après que la police a dû tirer sur ses pneus et les crever – et avec ses enfants sains et saufs –, n'est qu'un exemple parmi d'autres d'une personne radicalisée par QAnon parce qu'elle était prête à se laisser entraîner. Quelles qu'aient été les opinions politiques de Slyman, et elles semblaient avoir été pour la plupart apathiques, elles ont été dépassées par les circonstances et son désespoir. Pour lui, Q n'était pas un mouvement politique, c'était un appel à l'aide. Et c'est un appel qu'il est facile de transformer en radicalisation violente.

## QAnon et l'élection présidentielle de 2020

S'il y a un moment où QAnon aurait pu s'effondrer pour de bon, c'est bien lors de l'investiture de Joe Biden. L'iconographie et les promoteurs de Q avaient déjà été bannis des principaux médias sociaux dans le sillage de l'insurrection du 6 janvier au Capitole – Trump lui-même ayant été définitivement suspendu de Twitter<sup>20</sup>.

Les dizaines de procès et autres tentatives désespérées de maintenir Trump au pouvoir ont toutes échoué, tout comme la croyance erronée que le vice-président Mike Pence pouvait simplement refuser d'accepter le vote des grands électeurs qu'ils jugeaient frauduleux dans certains États – la motivation principale des

19. Jan-Willem van Prooijen et Karen M. Douglas (2018), « Belief in conspiracy theories: basic principles of an emerging research domain », *European Journal of Social Psychology*, vol. 48, n° 7, p. 897-908.

20. Tony Romm et Elizabeth Dwoskin, « Twitter purged more than 70,000 accounts affiliated with QAnon following Capitol riot » *The Washington Post*, 11 janvier 2021.

manifestants du 6 janvier. En réalité, Pence n'avait pas ce pouvoir, et a déclaré avant même le début de l'émeute qu'il accomplirait son devoir constitutionnel et comptabiliserait les votes certifiés. Essayant défaits après défaite, et malgré les espoirs d'un miracle qui aurait vu Pence, la Cour suprême ou quelques assemblées d'État refuser de certifier les résultats des élections, Biden a pris ses fonctions. Certains ont cru jusqu'au dernier moment que Biden ne mettrait jamais les pieds dans le Bureau ovale, d'autres pensaient que lui et ses acolytes de l'État profond seraient arrêtés juste avant qu'il ne prête serment.

Mais rien de tout cela ne s'est produit, et lors d'une cérémonie discrète et socialement distante, Biden a prêté serment. La « tempête » et ses arrestations massives déclenchées par Trump sur Twitter sont restées un fantôme. Si quelques partisans de Q ont déclaré impulsivement qu'ils s'étaient fait avoir, la plupart d'entre eux se sont simplement concentrés sur le retour de Trump au pouvoir, par le biais d'une série alambiquée de plans secrets et d'« audits scientifiques » des États que Biden a remportés de justesse. Ils ne sont pas sortis de nulle part, mais sont liés à un plan soigneusement élaboré qui prévoyait essentiellement un scénario du type « face je gagne, pile tu perds ». Soit Trump gagnait grâce à un glissement de terrain électoral, ramassant des États que les démocrates n'avaient pas perdus depuis des décennies, soit sa victoire était volée par les manigances des chapeaux noirs que Trump avait combattus pendant tout ce temps. Dans tous les cas, Trump serait le vainqueur en 2020 – la seule question était de savoir à quel point cette victoire serait compliquée.

Les détails de la fraude et le statut de Trump à cet égard ont eu tendance à varier dans le discours de QAnon. Certains pensaient que, même après le 20 janvier, il était toujours secrètement le président, d'autres qu'il permettait à Biden d'être président afin de revenir au pouvoir et de dénoncer sa corruption et son incompetence. Mais le point commun à tous était que Trump ne pouvait perdre l'élection que s'il y avait une fraude massive et organisée aux plus hauts niveaux du gouvernement et de l'infrastructure électorale américaine. Et beaucoup croyaient que cette fraude électorale, qui n'a jamais été étayée par des preuves, était réelle parce qu'elle avait été un élément central à la fois des *drops* et de la rhétorique de Trump au cours de l'année 2020.

Écrivant près d'un millier de messages cette année-là, parfois des dizaines par jour, Q a raconté la même histoire encore et encore : Biden était une épave mentalement et physiquement épuisée, une marionnette manipulée que les démocrates aimaient bien, mais aussi qu'il ne pourrait jamais gagner sans une fraude massive et systémique financée par la Chine. Q s'en est pris à l'âge de l'ancien vice-président, à sa santé mentale, à ses opérations financières et à son soi-disant rôle dans l'aide apportée à son fils Hunter pour qu'il échappe aux accusations de corruption portées par un procureur ukrainien (la même affirmation qui avait

été faite par Trump en 2019, et qui avait joué un rôle majeur dans son procès en destitution à la fin de cette année).

Tout comme Q a rejeté Biden, les promoteurs et les adeptes de QAnon ont fait de même. Parmi les adeptes de Q qui ont considéré Biden comme un homme en décomposition, on trouve Donald Trump lui-même. Reprenant le langage des *drops* – ou les influençant peut-être, car la chronologie devient très floue – Trump a qualifié Biden de « somnolent », « louche », « louche somnolent (*creepy sleepy*) », « lent », « corrompu », « *China Joe* », « *Hidin' Biden* » et a répété les questions rhétoriques « Où est Joe ? » et « Où est Hunter ? » durant toute la campagne. Trump a également joyeusement republié sur Twitter des théories du complot inspirées de Q sur le cerveau de Biden qui aurait « gelé », ou selon lesquelles Biden était un pédophile, et a lancé d'innombrables accusations de fraude électorale et dénoncé des machines à voter prétendument truquées.

Ainsi, lorsque Trump a perdu, en particulier lorsqu'il a perdu plusieurs États clés assez tôt le soir de l'élection, les partisans de Q connaissaient un récit qui avait déjà été préparé pour eux. Et l'investiture de Biden n'a pas atténué leur dévotion envers ce récit : elle l'a renforcée. Les enjeux étaient de plus en plus élevés, la fraude devenant de plus en plus flagrante.

Alors que la représentation d'une « élection volée » a survécu à l'élection, elle s'est de plus en plus mêlée à l'autre mouvement complotiste qui a englouti le Parti républicain : les complots autour du Covid-19. Étant donné que de nombreux adeptes de QAnon ont rejoint le mouvement par le biais d'autres théories du complot, il n'était pas difficile de voir venir l'entrelacement des deux. Mais les théories portant sur le Covid-19 et les théories sur l'élection volée se sont combinées dans une mesure qui a surpris même les journalistes les plus avertis sur la désinformation – et ce mélange en est venu à définir l'avenir du Parti républicain aux États-Unis.

## Q après Trump : une théorie du complot du tout

Les prophéties de Q selon lesquelles Trump reviendrait triomphalement au pouvoir une fois que « 2020 serait réparé » ont fusionné sans effort avec une année de théories du complot et de canulars liés au coronavirus. Le mouvement engendré par cette convergence de paranoïa et de biais de confirmation, qui a joué en faveur de ce que les gens croyaient déjà, est devenu moins un mouvement marginal qu'une philosophie largement acceptée.

Le Parti républicain est désormais totalement indissociable des théories du complot concernant le vaccin contre le Covid-19, l'élection de 2020, le trafic d'enfants et l'influence étrangère sur la politique américaine – autant de pierres de

touche du mouvement QAnon. Et cela n'est pas arrivé par hasard après l'élection présidentielle – c'était une intrigue bien préparée qui s'est développée pendant toute l'année 2020, alors que la pandémie bouleversait la politique du pays.

Les mondes de QAnon, du bien-être et de l'élection volée ont commencé à se combiner à l'été 2020. On aurait pu imaginer qu'un tel mouvement, dédié à sauver les enfants et à vaincre la tyrannie médicale, ne trouverait pas beaucoup de points communs avec les personnes qui croyaient que des millions de bulletins de vote par correspondance avaient été truqués pour faire croire à l'élection de Joe Biden. Mais le confinement signifiait que le mouvement Q acceptait facilement les théories du complot liés au monde du bien-être, et vice versa. Ainsi, le récit d'il légitimité de Biden est devenu un moteur essentiel de la pensée dans les cercles refusant de reconnaître l'existence du Covid-19 ainsi que chez les antivax, avec des adeptes de différentes sphères politiques et sociales se réunissant pour faire circuler leur paranoïa sous un même toit.

En plus des messages sur la corruption et l'état de santé de Biden, Q a commencé à faire des commentaires sur la vaccination et le refus obstiné de l'élite médicale d'accepter l'hydroxychloroquine (un médicament contre le paludisme) comme un remède miracle contre le Covid-19. À son tour, le mouvement conspirationniste en pleine expansion s'est approprié la philosophie de Q, qui consiste à « poser des questions » et à « faire ses propres recherches » sur un large éventail de sujets liés au Covid-19. Au fur et à mesure que ces deux mondes se sont rapprochés, ils se sont combinés pour former un mouvement plus doux et moins effrayant. Les adeptes Q qui ont rejoint le mouvement à la fin de l'année 2020 ont évité de parler de purges publiques violentes et de rituels sataniques occultes pour « exiger la vérité » des experts et des autorités qui tentaient de priver les individus de leur liberté par le biais de l'obligation de porter un masque et se faire vacciner.

Les conservateurs traditionnels ont donc commencé à propager librement le langage et les principes de QAnon sous couvert de complots que même Q n'avait pas imaginés. Les idées d'un gouvernement fantôme, d'une fausse présidence, d'un virus conçu pour éliminer des millions de personnes et d'une tyrannie médicale n'étaient plus l'apanage des pamphlets marginaux, des émissions de radio sur ondes courtes diffusées tard le soir et des vidéos grossières réalisées artisanalement. Le mouvement créé par Q offrait un contenu lisse, bien produit et facilement partageable sur lequel tout le monde pouvait tomber – et des millions de personnes l'ont fait, grâce aux algorithmes des médias sociaux et à la modération indifférente d'entreprises comme Facebook et Twitter.

Le résultat a été un mouvement qui, loin de s'éteindre alors que son avatar Q restait silencieux, a pris de l'ampleur en s'éloignant de cet avatar. QAnon n'avait plus besoin de Q, il avait des millions de personnes à ses côtés, toutes en colère contre les mêmes choses et toutes à la recherche des mêmes ennemis à punir.

Alors que l'ère Trump laisse place à l'administration Biden, la mythologie de QAnon est plus forte que jamais. Des organisations proches du Parti républicain au niveau fédéral et dans les États ont adopté QAnon, tandis que des membres républicains du Congrès et des proches de Trump sont apparus lors d'événements organisés par QAnon et ont même collecté des fonds dans des endroits qui auraient normalement été considérés comme les marges de la politique. Certains républicains se sont cependant publiquement insurgés contre la propagation des théories du complot au sein de leur parti, qualifiant QAnon de menace pour l'existence même du Parti républicain<sup>21</sup>. Mais un nombre bien plus important a soit refusé d'en discuter, soit décidé de l'adopter avec enthousiasme – et à tous les niveaux, depuis les deux adeptes déclarés – et enthousiastes – de QAnon qui ont été élus à la Chambre des représentants jusqu'à des adeptes de QAnon qui se sont présentés à des postes au niveau des États et localement et qui ont été élus dans la structure du Parti républicain au niveau du comté<sup>22</sup>.

Dans le même temps, des républicains plus traditionnels ont ouvertement poussé les théories du complot sur la liberté médicale, l'hystérie anti-vaccins et les demandes de licenciement du directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses, le docteur Anthony Fauci, un personnage au centre d'innombrables théories du complot menées par QAnon, portant notamment sur les « vraies motivations » et les « véritables » employeurs du médecin.

La version de QAnon que ces candidats poussent est une version plus douce et grand public, parfaite pour les influenceurs enseignant le yoga sur Instagram, les mamans bloggeuses et les complotistes les plus fervents. Elle fonctionne en écartant la mythologie macabre des cabales sataniques de trafic sexuel et en décodant les tweets de Trump pour y trouver des messages secrets dans les fautes de frappe, tout en embrassant une série de préceptes simples qui s'inscrivent parfaitement dans la paranoïa et la méfiance qui sévissent en politique américaine. Son message principal : Donald Trump a en fait gagné l'élection de 2020, le vaccin contre le Covid-19 est un stratagème des grands groupes pharmaceutiques, les vrais traitements contre le Covid sont supprimés, les masques et les vaccins obligatoires sont une forme d'esclavage, les confinements détruisent les États-Unis, le progressisme se déchaîne pour « annuler » les valeurs conservatrices traditionnelles (*cancel culture*), les grandes entreprises technologiques ont trop de pouvoir pour censurer et faire taire la liberté d'expression, et une cabale de politiciens de l'État

21. Clare Foran, « An existential threat: the Republicans calling for their party to reject QAnon conspiracy theories », CNN, 10 avril 2021.

22. Katherine Tully-McManis, « QAnon goes to Washington: two supporters win seats in Congress » *Roll Call*, 5 novembre 2020.

HÉRODOTE

profond et de banquiers étrangers contrôle le monde et s'adonne à ce qu'ils veulent – y compris la traite d'enfants et le trucage des élections.

Le Parti républicain est maintenant une coalition de complotistes persuadés que les élections ont été volées et que Trump reviendra une fois qu'ils auront « réparé 2020 », mais également de militants anti-scientifiques recyclant les théories du complot classiques sur le gouvernement autoritaire s'attaquant aux patriotes épris de liberté – mais cette fois pour les vacciner de force plutôt que pour prendre leurs armes. Ces deux positions s'inscrivent parfaitement dans le cadre de QAnon, un terme qui, en soi, est mis au rebut par les adeptes. Ils n'en ont plus besoin. Ces gens, qui n'étaient autrefois que quelques excentriques brandissant des pancartes lors des rassemblements de Trump, sont désormais le visage de l'un des deux principaux partis politiques américains. Ils ont des adeptes dans toutes les couches de la société et de l'économie, dans les conseils scolaires et les administrations municipales, dans les vidéos à succès et les tendances des médias sociaux, dans les salles du Congrès, et sur Fox News tous les soirs.

Et ils ne sont pas près de disparaître.

### **Bibliographie**

ROTHSCHILD M. (2021), *The Storm Is Upon Us. How QAnon Became a Movement, Cult, and Conspiracy Theory of Everything*, Brooklyn, Melville House.